

Les ludothèques n'ont pas dit leur dernier mot

www.leregional.ch/N100593/les-ludothèques-n-ont-pas-dit-leur-dernier-mot.html



Textes et photo: Sandra Giampetruzzi

Il est 16h30 au sous-sol du Collège des Marronniers à La Tour-de-Peilz, l'après-midi bat son plein. En tendant l'oreille, on entend quelques rires d'enfants. C'est là que s'est installée il y a 20 ans la Ludo, comme les habitués l'appellent. Ici, c'est le paradis du jouet. Sur 115 m² ouverts au public, on y trouve de tout, du puzzle au déguisement en passant par les jeux de construction ou de société. La règle est de proposer des jeux de format physique sans autre forme de technologie que des piles alcalines. La moindre petite pièce est classée et répertoriée, à l'image d'une bibliothèque. Autour de quelques tables, une petite fille joue avec son frère sous les yeux vigilants du papa. Un peu plus loin, une maman enceinte aide son premier à choisir les jeux qu'il pourra emporter chez lui pour trois semaines. C'est ça le concept d'une ludothèque, venir comme à la bibliothèque, mais pour emprunter des jeux. «Je trouve que c'est une très bonne idée. Ça évite de devoir acheter toujours des nouveaux jeux ou alors de les tester avant de les acheter», précise la maman qui est une habituée de la Ludothèque de La Tour-de-Peilz. Ce jour-là, les yeux de son enfant brillent. Il aura droit à prendre trois jouets, le garage de voitures, le bateau pirates et le gros camion vert. C'est Noël avant l'heure.

Rôle social, économique et écologique

Malgré ce que l'on pourrait croire, une ludothèque ne s'adresse pas seulement aux enfants. Elle est mise à disposition de l'ensemble de la population et chacun peut, à la conclusion d'un abonnement annuel, venir louer des jeux pour 2 à 3 semaines. Le concept est né à Los Angeles en 1934 déjà. En Europe, ce sont les pays nordiques qui ont été les pionniers et en Suisse romande, la première ludothèque a vu le jour à Vevey en 1974. Aujourd'hui, une trentaine se sont développées dans le canton de Vaud. «wLeur rôle répond à trois préoccupations essentielles. La première est un rôle social et culturel. Grâce au jeu l'enfant apprend à se développer, à entrer en contact avec l'autre et à échanger. C'est indispensable pour trouver sa place dans un groupe et plus tard dans la société. Le deuxième atout est la contribution au développement durable. Un même jeu est utilisé pendant plusieurs années par plusieurs familles. La location de jouets a aussi un avantage économique. Il est moins cher de louer que

d'acheter, surtout si c'est pour que l'enfant y joue quelques semaines et le laisse ensuite de côté», souligne Anne-Marie Grangier, ludothécaire à La Tour-de-Peilz et présidente de l'Association vaudoise des ludothèques (AVDL). La variété de jeux qu'on y trouve est grande, du jeu de société au jeu éducatif, de rôle, de construction, de patience ou encore des jeux d'extérieur.

Casser l'image vieillotte

Si jouer s'apparente à un loisir, c'est aussi un formidable moyen d'intégration et de communication entre des personnes de différents horizons, cultures, langues et générations. Dès le plus jeune âge, les enfants jouent pour découvrir leur environnement. La socialisation passe par ce biais. Le jeu est également un outil thérapeutique utilisé pour la réhabilitation après une maladie ou un accident. «C'est vrai que la moyenne d'âge a baissé depuis l'arrivée d'internet et des jeux vidéo. Aujourd'hui, nous avons des enfants jusqu'à 10 ans qui viennent accompagnés de leurs parents, grands-parents, de la maman de jour, observe Patricia Gianini-Rima, ludothécaire et membre fondatrice de la Ludo-La Tour. Nous avons aussi régulièrement des classes et aussi des résidents d'EMS qui viennent ici pour les jeux de société. La tranche d'âge est donc étendue.»

Et la présidente de l'AVDL l'assure, «l'image un peu vieillotte qu'on a de la ludothèque est en train de se casser. En tout cas, nous y travaillons, assure la présidente de l'ASDL, car nous remplaçons régulièrement nos jeux. Environ 10% de nos jeux sont renouvelés chaque année en fonction des forums que nous allons consulter, des conseils des parents, des autres ludothèques. Et nous organisons également des événements tout au long de l'année».

Comme à la ludothèque de Pully, où des soirées jeux de société ont régulièrement lieu: «Les gens viennent en famille et à cette occasion les adolescents les accompagnent volontiers, mais ils ne viennent pas tout seul, précise Yves Péclard, son responsable depuis deux ans. Le jeu est indispensable, à tout âge. Ça fait réfléchir et ça maintient en forme». Même constat à Chexbres où la ludothèque Les Chatons a rouvert il y a deux ans. «Si les parents jouent, alors les enfants jouent. Je constate un revirement de situation depuis quelques années où les jeunes recommencent à jouer aux jeux de société. Ils font des soirées entre amis. Les EMS nous sollicitent aussi, cela permet aux résidents de rester actifs, se réjouit Adrienne Perrenoud, responsable de la ludothèque de Chexbres, qui espère mettre en place un projet avec les classes primaires de la commune. Jouer permet non seulement de s'évader, mais on apprend aussi mieux. L'école utilise beaucoup le jeu comme méthode d'apprentissage».

Sans bénévoles et subventions, pas de ludothèque

Mais l'équilibre reste fragile, car ces lieux de vie sociale existent grâce à des bénévoles qui les gèrent et les font vivre. Les ludothèques sont donc en constante recherche de personnes qui veulent bien donner de leur temps, à raison de quelques heures par semaine. Très peu de structures peuvent avoir un poste rémunéré. Souvent, elles survivent grâce aux subventions communales et aux abonnements des membres, mais cela ne permet pas de rémunérer un poste, même à temps partiel. «A Montreux, nous avons pu mettre en place une carte d'écoliers et les écoles viennent régulièrement chez nous. C'est ce qui nous sauve», reconnaît Josette Chabloz, responsable de La Ludo à Montreux. A La Tour-de-Peilz, qui possède près de 2'000 jeux, la ludothèque perçoit une subvention annuelle de 4'000 frs par année plus les frais de nettoyage des locaux. «Une partie de la subvention couvre les frais de cours de formation dispensés par la Fédération Suisse des ludothèques et cela nous permet aussi d'acheter de nouveaux jeux», souligne Anne-Marie Grangier. Par contre, pour faire tourner cette structure, une équipe de 22 bénévoles a donné de son temps en 2016, à raison de 2'160 heures de travail bénévole.

Interview Angela Da Costa:

« Internet ne remplace pas les jeux de société »

Après avoir obtenu son diplôme de Logopédie à l'Université de Genève, Angela Da Costa a pratiqué en institution spécialisée et dans différents services scolaires avant de s'installer en indépendante à La Tour-de-Peilz en 2007. Elle utilise énormément le jeu dans son travail pour amener l'enfant à s'exprimer et à

développer son langage.

Dans quelle mesure le jeu est-il formateur chez l'enfant?

> Le jeu est primordial dans l'apprentissage du langage de l'enfant. Dès son plus jeune âge, il va commencer par imiter son entourage, les gestes, les bruits, les premiers mots et dès quatre ans environ, les jeux où il y a des règles vont lui apprendre à perdre, à gagner, à comprendre que c'est chacun son tour, à respecter l'autre et aussi à gérer sa frustration lorsqu'il perd. S'il joue tout seul dans son coin, il ne développera pas son langage et n'apprendra pas les règles sociales. Plus il aura une interaction variée, avec des enfants du même âge, avec un parent et plus il va se développer. Mais cela vaut avec n'importe quelle activité, avec la lecture, faire la cuisine ensemble, etc. L'important est de créer une relation pour qu'il apprenne à s'exprimer. Lorsqu'un enfant vient chez moi, souvent on joue. Et par le jeu, l'enfant apprend à s'exprimer.

Un enfant qui ne joue pas aura-t-il de la peine à s'intégrer plus tard dans la société?

> Son développement sera plus lent. La première année d'école, l'enfant doit apprendre à vivre avec l'autre, à développer son langage pour se faire comprendre et trouver sa place. S'il a déjà eu l'habitude de jouer avec d'autres enfants, ce sera plus facile. L'objectif est de stimuler l'enfant par le jeu pour qu'il utilise d'autres mots, qu'il forme des phrases, qu'il apprenne à raconter une histoire. Ce n'est pas une généralité, mais aujourd'hui les parents prennent moins le temps de stimuler l'enfant en lui posant des questions, en lui demandant de raconter sa journée et si l'enfant n'est pas stimulé, il développera moins son langage.

Internet, les jeux vidéo, les tablettes prennent le dessus aujourd'hui, sont-ils mauvais pour le développement de l'enfant?

> Il y a des programmes très intéressants sur les tablettes, comme par exemple des jeux pour apprendre les couleurs, apprendre les chiffres ou lire les premiers mots. Je ne suis pas contre, à la condition que l'enfant soit cadré. S'il est seul devant son jeu, il n'y a plus d'interaction et là c'est un problème. Il faut qu'un adulte soit à côté pour lui apprendre les règles, pour l'encourager et le féliciter.

Selon vous, les jeux classiques vont-ils disparaître au profit de l'informatique?

> Non, je ne le pense pas. Prenez l'exemple d'un weekend au chalet ou d'une soirée dans un endroit reculé où il n'y a pas de connexion internet, et tout le monde ressort à ce moment-là les jeux de société. Petits enfants, adolescents, adultes et aînés adorent ça. En plus, il y a une telle quantité de jeux qui sortent chaque année. Ce n'est pas près de disparaître.